

134 / 03-2025

Lémaniques

Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du Léman



J'y suis, j'y reste...

Amphibiens et reptiles de la région lémanique : 78 % d'espèces menacées !

Renaud Cuenat et Jacques Thiébaud

Hors de l'eau et au-delà...

Les amphibiens sont les premiers vertébrés à s'être émancipés du milieu aquatique... ou presque...

Issus de formes de poissons tétrapodes il y a environ 350 millions d'années à la fin du Dévonien, soit environ 100 millions d'années avant les premiers dinosaures, ils ont développé plusieurs stratégies (respiration cutanée, pulmonaire, doigts...) pour parvenir à coloniser le monde terrestre.

La plupart n'en sont pas moins restés ponctuellement liés aux biotopes aquatiques, ou *a minima* humides : nos espèces actuelles doivent donc revenir régulièrement dans l'eau, afin d'y déposer des œufs qui n'ont pas de coquille rigide pour les protéger de l'assèchement, ou des larves (Salamandre tachetée) qui, munies de branchies, ont besoin de se développer dans l'eau (fig. 1).



Figure 1. Larve de Salamandre tachetée qui, née en milieu aquatique, est munie de branchies qu'elle perdra en devenant adulte en milieu terrestre. Photo J. Thiébaud.

Prédateurs et proies

Ce retour au milieu aquatique n'est pas exempt de danger ...

Les prédateurs sont nombreux, sur terre comme dans l'eau, et les moyens de défense des amphibiens de nos régions sont limités : discrétion ou camouflage pour certains (Grenouille rousse), couleurs aposématiques (qui signalent potentiellement un danger ou un poison) pour d'autres (Salamandre tachetée), ou les deux selon la face exposée (Sonneur à ventre jaune), voire mucus irritant libéré par les glandes parotoïdes toxiques (Crapaud commun) (fig. 2).



Figure 2. Crapaud commun Photo R. Cuenat

Si les adultes sont des proies faciles pour de nombreux oiseaux, mammifères et reptiles qui profitent de densités élevées au printemps pour se remplir la panse au sortir de l'hiver (p.ex. héron, putois, Couleuvre à collier), ce sont les œufs, larves et têtards qui sont les phases les plus sensibles chez les amphibiens. Les poissons, les insectes aquatiques et leurs larves constituent les menaces les plus importantes. À noter également que les tritons sont friands d'œufs de grenouilles et grignotent allégrement les pontes au printemps.

Là aussi, de nombreuses stratégies se sont développées, la plus courante étant la

quantité, car avec des milliers d'œufs pondus simultanément par des centaines ou des milliers d'adultes, même les prédateurs les plus voraces en oublient certains.

La toxicité ou le mauvais goût des têtards est une autre option (Crapaud commun et Grenouilles verdâtres), mais la palme d'efficacité en termes de protection revient certainement au Crapaud accoucheur, dont le mâle embarque avec lui les œufs pour les mettre à l'abri jusqu'à l'éclosion.

Evidemment, la présence de milieux structurés, avec de nombreuses caches, que ce soient des anfractuosités naturelles ou de la végétation dense, favorise la survie des larves et des jeunes.

Toutefois, en raison de leur forte concentration ponctuelle, les amphibiens constituent des proies faciles, accessibles et caloriques.

Mais ils sont eux aussi de redoutables prédateurs pour tout insecte plus petit que leur bouche. Par exemple, les larves de tritons se nourrissent de larves de moustiques et les adultes, de tiques (entre autres). Quant aux têtards d'anoures, ils recyclent la matière organique des étangs.

Quoi qu'il en soit, comme tous les autres êtres vivants, les amphibiens constituent un maillon essentiel des chaînes trophiques de nos forêts et lieux humides.

Indicateurs de la qualité du territoire

Pas moins de 15 espèces d'amphibiens sont présentes entre la Suisse romande et la Haute-Savoie, régions frontalières du Léman.

Certaines (Triton alpestre, Grenouilles verdâtres) tolèrent davantage des milieux nettement plus anthropisés que d'autres (Triton palmé, Grenouille agile) (fig. 3). Plusieurs raisons expliquent cela : à la fois une préférence pour des milieux plus sensibles, rares, sauvages, mais également des déplacements plus fréquents ou plus éloignés. Cette « double sensibilité » fait d'eux des indicateurs du « paysage » particulièrement intéressants, la taille des populations des uns ou des autres résultant d'une qualité particulière des milieux terrestres et aquatiques, mais également de celle des connexions entre ces éléments.



Figure 3. Triton alpestre Photo J. Thiébaud.

Ça sert à quoi, ces bestioles ?

Mais oui, à quoi servent ces bestioles, la plupart peu ragoûtantes ou suscitant l'hystérie chez les insomniaques et les anxieux ? Les grenouilles forniquent allègrement dans un boucan d'enfer ; les serpents, maléfiques, diabolisés par les légendes bibliques, rendent les gens phobiques. Alors, à quoi bon protéger ces animaux quelque peu repoussants, voire dangereux, alors qu'il y en a tant d'autres, si mignons, et dont on se contenterait largement.

Dire que nos deniers servent notamment à construire des tunnels à amphibiens sous les routes ! Certes pour éviter une hécatombe de plus de 100'000 écrasés par an mais quand même, c'est important, ça ?

Ces discours-là, on les entend encore largement, malgré d'excellentes campagnes de sensibilisation. Quand nos enfants recevront-ils enfin systématiquement un enseignement basique d'écologie scientifique fondamentale dès leur toute première année scolaire, puis progressivement plus complexe, pour planter dans leur cerveau une fois pour toutes une première loi du cycle de vie de la planète ?

Il n'y a pas le moindre virus, bactérie, protiste, champignon, algue, plante, arbre, ver, mollusque, crustacé, insecte, poisson, amphibien, reptile, oiseau ou mammifère qui ne fasse partie de l'échiquier naturel mondial et ne joue un rôle (même pathogène), inamovible et fondamental, dans le maintien du miraculeux équilibre entre tous les protagonistes du monde vivant et de leurs milieux de vie, quel que soit leur terrain de jeu !

Entre avaler le plus minuscule insecte et être dévoré par le plus grand rapace, le crapaud et le serpent remplissent leur mission : assurer la survie de leurs espèces respectives et celle de leurs victimes et bourreaux. Telle est l'immuable loi de la Nature sans le respect de laquelle l'humain ne tiendra pas le coup !

Couverture Photo R. Cuenat

Raphaëlle Juge

Renaud Cuenat Passionné par les animaux depuis l'enfance, j'ai rejoint le KARCH-GE, tout d'abord en tant que bénévole en 2019. Désormais membre actif, je consacre mes heures, en tant que spécialiste des reptiles du canton de Genève, à la réalisation d'inventaires mais également de formations et de diverses actions de sensibilisation du public à l'herpétofaune tout en exerçant la photographie animalière.

Jacques Thiébaud Biologiste de formation, spécialisé en herpétologie depuis plus de 20 ans, Correspondant amphibien depuis 2005 et co-fondateur du KARCH-GE en 2012.

KARCH-GE Association à but non-lucratif, créée en 2012 par une dizaine de passionnés, fonctionnant comme antenne genevoise du KARCH Suisse (info fauna) et consacrée à l'étude et la protection des amphibiens et reptiles du bassin genevois, en collaboration avec de nombreux partenaires étatiques, communaux, associatifs et privés.



Les milieux : pas si aquatiques que ça...

Ni les amphibiens, ni les reptiles suisses n'étant strictement ou *foncièrement* aquatiques (à l'exception notable de la Grenouille verdâtre), ils ne sont pas adaptés à de grandes étendues d'eau comme le Léman; il est ainsi peu probable de croiser l'un ces animaux lors d'une traversée du lac en bateau. La plupart des espèces se cantonnent aux abords de celui-ci. Les milieux de transition (écotones¹) que sont les rives, berges, forêts alluviales et roselières ou encore des plans d'eau annexes formés notamment par des deltas, ou encore les zones de battement² leur offrent cependant des milieux extrêmement intéressants où la mosaïque et la dynamique naturelle permanente fait foisonner la vie et les opportunités de développement.

Des berges de qualité pour l'herpétofaune³

La qualité des berges est donc un facteur essentiel pour maintenir à terme des populations viables d'amphibiens et de reptiles en milieu lacustre. Bien que cela puisse paraître davantage évident pour les premiers, les surfaces de végétation constituant l'écotone entre les milieux aquatique et terrestre sont également nécessaires pour assurer la pérennité des populations de reptiles. Une frontière large et diffuse entre deux milieux distincts permet à de nombreuses espèces de se développer, alors qu'une transition abrupte réduit drastiquement les chances de survie. Afin d'optimiser la présence d'abris contre de potentiels prédateurs

1. L'écotone correspond au gradient d'habitats présents entre deux écosystèmes différents.

2. Zone alternativement à sec ou sous l'eau (marées, crues, etc.)

3. L'herpétofaune est la faune appartenant aux deux classes taxinomiques des amphibiens et des reptiles



Figure 4. Répartition des rives artificielles (74%) et naturelles (26%) autour du Léman

(oiseaux, mammifères...), la présence de structures minérales, herbacées, buissonnantes ou forestières est essentielle, une mosaïque bien répartie en est le prototype idéal.

Chez les amphibiens, ces habitats terrestres sont souvent sous-estimés par rapport au milieu aquatique. Ils constituent pourtant non seulement des sites d'alimentation et d'hivernage hors période reproductive, mais également des couloirs de migration entre les habitats terrestres et aquatiques.

Les reptiles sont quant à eux plus habiles et moins limités dans certains de leurs déplacements. Selon les espèces, ceux-ci peuvent être extrêmement limités si la nourriture et les abris nécessaires sont à disposition. Les habitats en mosaïque que fournissent les rives naturelles n'en sont pas moins importants et assurent la thermorégulation des reptiles, indispensable au bon fonctionnement de leur métabolisme à l'abri de prédateurs.

D'après les relevés de la CIPEL⁴ (2020), seules 26% des rives lacustres du Léman peuvent être considérées comme naturelles. Ce résultat inclut des milieux riches tels que des embouchures de cours d'eau ou des roselières; 13% des rives sont semi-naturelles (champs ou bandes herbeuses) alors que les 61% restant sont totalement artificialisées (routes, habitations ou ports), donc particulièrement défavorables au développement et au déplacement de la faune (fig. 4).

Ces milieux riverains favorables à la faune de ces milieux de transition ne sont pas répartis de manière homogène autour du lac et des segments entiers de berges restent inhospitaliers, à l'exception des embouchures/deltas de rivières se jetant dans le lac. Les renaturations et réaménagements d'embouchures ou de roselières ponctuelles sont dès lors des mesures essentielles au maintien d'une connectivité fonctionnelle (fig. 5).

De plus, les battements naturels du lac qui façonnaient une grande partie des milieux adjacents ont été réduits par la régulation des niveaux d'eau, les remblais, les drainages, les routes/constructions et n'ont laissé que peu de place disponible pour la faune.

4. Commission internationale pour la protection des eaux du Léman.



Figure 5. Zone renaturée offrant des milieux terrestres et aquatiques favorables. Embouchure de la Versoix (GE), 2023. Photo R. Cuenat



Figure 6. Rive naturelle au bord du Léman. Réserve naturelle des Grangettes (VD), 2022. Photo R. Cuenat



Figure 7. Enrochements semi-naturels servant à la fois à la protection des personnes et des aménagements. Ces milieux qui ont régulièrement tendance à se végétaliser avec le temps constituent également des habitats terrestres recherchés par certains serpents. Perle du Lac (GE), 2023. Photo R. Cuenat



Figure 8. Rive artificielle au bord du Léman. Plage de la Savonnière (GE), 2022. Photo R. Cuenat

Bon nombre des espèces ont en effet vu leurs effectifs décliner et leurs populations se fragiliser depuis ces 30 dernières années dans une grande partie des régions de France et de Suisse. Sans surprise, il en est de même sur les rives de nos lacs et tel est le cas du Léman (figs 6, 7, 8).

Les espèces du bord du Léman

Amphibiens

Presque toutes les espèces d'amphibiens de la région peuvent être recensées aux abords du Léman, pour autant que des milieux naturels terrestres arborés et des milieux aquatiques non piscicoles soient présents.

Certaines espèces sont clairement davantage inféodées à ces milieux particuliers de bord du lac, et parmi les plus répandues, deux espèces se distinguent : les grenouilles verdâtres et le Sonneur à ventre jaune.

Les grenouilles verdâtres (*Pelophylax* sp.)

Dans la région lémanique, plusieurs espèces de grenouilles vertes (au sens large, genre *Pelophylax*) se croisaient naturellement. L'importation et les lâchés (volontaires ou non) de plusieurs autres (sous-) espèces⁵ ont généré de nombreuses formes hybrides qu'il est maintenant très difficile de reconnaître : elles forment ce qu'on appelle le complexe des grenouilles verdâtres (Dufresnes *et al.*, 2018).

En allemand, la plus grosse de ces grenouilles (*P. ridibundus*) est appelée Seefrosch, soit « Grenouille de lac », même si elle colonise de nombreux autres milieux. Elle reste inféodée à des sites très ensoleillés (dont les roselières) et se laisse entendre d'assez loin d'avril à août grâce à son chant/rire puissant et saccadé, d'où son nom français de « Grenouille rieuse ».

Son nom latin (*Pelophylax*) signifie « Sentinelle de la boue » et, contrairement aux autres espèces présentes dans la région, elle ne migre pas (ou très peu), et passe souvent l'hiver au fond de l'eau, ce qui lui donne un net avantage dans un paysage très fragmenté. C'est également une espèce très concurrentielle qui pond énormément d'œufs et se développe rapidement durant une grande partie de la saison chaude (figs 9, 10).

5. *P. lessonae*, *ridibundus*, *esculentus*, *kurtmuelleri*, *bedriagae*, *bergeri*, ...



Figure 9. Amplexus* et ponte de Grenouilles verdâtres. Vallon de la Laire (GE), 2022. Photo R. Cuenat

* Nom donné à la technique d'accouplement de la plupart des anoues et des urodèles, qui voit le mâle monter sur le dos de la femelle et s'accrocher à elle avec ses pattes et sa queue pour certains urodèles.



Figure 10. Grenouille verdâtre ou rieuse (groupe *Pelophylax* sp.). Bois des Mouilles (GE), 2018. Photo J. Thiébaud

Pour l'anecdote, quelques grenouilles verdâtres ont été observées immobiles au fond du lac à plusieurs dizaines de mètres de profondeur par des pêcheurs et des plongeurs, souvent en face des deltas.

Le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*)

L'un des plus petits crapauds de la région, dont les adultes mesurent moins de 5 cm de long, discret, patageant dans des flaques terreuses, cache un ventre jaune vif marbré de noir (fig. 11), qu'il peut arborer lorsqu'il se sent (très) menacé en se retournant dans une position arquée appelée « lordose lombarde ».



Figure 11. Sonneur à ventre jaune. Photo J. Thiébaud

Il était encore très répandu il y a une trentaine d'année, une des espèces les plus communes à Genève, mais ses populations ont rapidement décliné dans certaines régions alors qu'il semble encore se maintenir ailleurs, notamment sur la rive sud du Léman. Les causes exactes de ce déclin ne sont pas encore toutes connues, même si, évidemment, comme pour les autres amphibiens, la disparition de nombreuses zones humides, la pollution et la fragmentation du territoire ont certainement joué un rôle majeur.

En effet, contrairement aux grenouilles verdâtres citées plus haut, ce petit anou est très peu compétitif avec d'autres espèces et la femelle ne pond que quelques dizaines d'œufs, facilement dévorés. Il a donc besoin de milieux assez spécifiques, remodelés régulièrement (« pionniers »), qui lui permettent de se développer à l'abri d'autres espèces. À ce titre, les zones de battement ainsi que les zones alluviales et les deltas, comme celui de la Dranse (F) fournissent des milieux primaires idéaux (fig. 12).

Dans d'autres régions, il doit se contenter des ornières de layons⁶ forestiers, de

6. Piste forestière très étroite et sinueuse tracée dans une forêt ou une futaie (petite laie).



Figure 12. Delta dynamique offrant des berges et alluvions naturelles ainsi que des habitats terrestres favorables à la faune herpétologique; Delta de la Dranse (F), 2007. Photo J. Thiébaud

fossés inondés ou d'aménagements spécifiques, mais reste en régression sur une bonne partie de son aire de distribution, particulièrement sur sa frange ouest.

Des grenouilles tropicales sur les bords du Léman ?

Mix et remix de rainettes !

Il est vrai que les grenouilles arboricoles sont souvent associées aux milieux tropicaux. Pourtant, la Rainette verte (*Hyla arborea*) est une espèce indigène sur le Plateau suisse (fig. 13). Quoique plutôt rare dans le pays, une métapopulation⁷ est connue dans le vallon de l'Aubonne (VD) et il est possible d'entendre ses chants puissants lors de nuits chaudes de printemps, en provenance de prairies inondées, de bas-marais ainsi que de certaines roselières lacustres ou forêts alluviales proches de deltas ou d'embouchures. Cette espèce est grandement menacée, principalement par la perte et la fragmentation de ses habitats ainsi que potentiellement par l'expansion de certaines espèces invasives, notamment les grenouilles verdâtres et/ou le Triton bourreau (*Triturus carnifex*).

Connue depuis 1988, cette population a tout d'abord été identifiée comme appartenant à l'espèce Rainette verte

7. Ensemble de populations d'individus d'une même espèce séparées spatialement ou temporellement, mais interconnectées par la dispersion.



Figure 13. Jeune Rainette verte. Photo R. Cuenat

Espèces exotiques envahissantes (EEE)

Comme bien d'autres groupes végétaux et animaux, les amphibiens et les reptiles ont leur lot d'espèces invasives, exotiques dans la plupart des cas, qui troublent l'équilibre entre les espèces indigènes, menacent leur survie et perturbent le fonctionnement de l'écosystème qui les abrite. Généralement, ce sont les humains qui en sont à l'origine.

Bien que relâcher une plante ou un animal dans la nature pour lui rendre sa liberté peut partir d'une bonne intention (quoique pas toujours) mais, si l'espèce parvient à s'adapter au milieu et prolifère, une augmentation incontrôlable de ses effectifs la rend invasive.

Pour éviter cela, il est préférable de rendre un animal tel que, par exemple, une tortue de Floride, dans un centre de récupération d'animaux ou, idéalement, de s'abstenir de se le procurer. Par exemple en Suisse, la vente et la détention des tortues de Floride sont interdites depuis 2008 mais les personnes qui ont en acquis avant peuvent les garder moyennant contrat. Ce n'est en revanche pas encore le cas en France!

Le déplacement d'animaux sauvages d'une région à l'autre est également strictement interdit mais souvent difficile à maîtriser (moule quagga, écrevisse américaine).

(*Hyla arborea*). Des études génétiques réalisées respectivement en 2003 et 2009 l'ont classée Rainette de Perrin (*Hyla perrini*), une espèce présente naturellement dans le Nord de l'Italie et au Tessin, puis finalement comme un hybride des deux espèces (*Hyla arborea/perrini*).

Les derniers individus de cette population à l'extrémité est du lac auraient été entendus en 2015, laissant supposer l'extinction des rainettes dans ce secteur (la population est déclarée éteinte en 2017) et ne laissant donc plus qu'une seule et dernière population subsister autour du lac à Aubonne (VD) (fig. 14).

En effet, les dernières rainettes de la région genevoises ont disparu dans les années 1980 déjà.

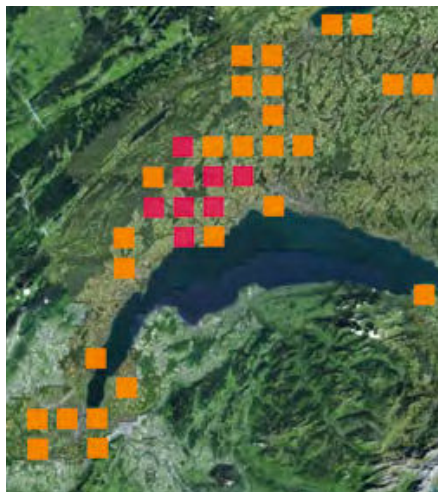


Figure 14. Carte de distribution de la Rainette verte autour du lac (orange: avant 2020; rouge: après 2020). Source infofauna (05.02.2025)

Tableau 1. Liste des espèces d'amphibiens et de reptiles de la région lémanique avec mention de leur provenance et du degré de menace qui pèse sur leur survie

		Nom français	Nom latin	Menace tendance*	Indigène/introduite
Classe AMPHIBIENS	Ordre Urodèles	Triton alpestre	<i>Ichthyosaura alpestris</i>	1	Indigène
		Triton palmé	<i>Lissotriton helveticus</i>	1	Indigène
		Triton lobé	<i>Lissotriton vulgaris</i>	4	Indigène
		Salamandre tachetée	<i>Salamandra salamandra</i>	2	Indigène
		Triton crêté	<i>Triturus cristatus</i>	4	Indigène
		Triton crêté italien	<i>Triturus carnifex</i>	0	Introduite (Italie)
	Ordre Anoures	Alyte accoucheur	<i>Alytes obstetricans</i>	2	Indigène
		Sonneur à ventre jaune	<i>Bombina variegata</i>	2	Indigène
		Crapaud calamite	<i>Epidalea calamita</i>	3	Indigène
		Crapaud commun	<i>Bufo bufo</i>	1	Indigène
		Rainette verte	<i>Hyla arborea</i>	4	Indigène
		Grenouille agile	<i>Rana dalmatina</i>	2	Indigène
		Grenouille rousse	<i>Rana temporaria</i>	1	Indigène
		Grenouilles verdâtres	<i>Pelophylax sp.</i>	0	Indigène et introduite (diverses origines)
Classe REPTILES	Ordre/sous-ordres Squamates/Lézards et Serpents	Lézard agile	<i>Lacerta agilis</i>	2	Indigène
		Lézard vert	<i>Lacerta bilineata</i>	3	Indigène
		Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>	1	Indigène
		Orvet fragile	<i>Anguis fragilis</i>	1	Indigène
		Couleuvre verte et jaune	<i>Hierophis viridiflavus</i>	0/1	Introduite/indigène**
		Couleuvre d'Esculape	<i>Zamenis longissimus</i>	2	Indigène
		Coronelle lisse	<i>Coronella austriaca</i>	2	Indigène
		Couleuvre helvétique	<i>Natrix helvetica</i>	1	Indigène
		Couleuvre vipérine	<i>Natrix maura</i>	4	Indigène
		Couleuvre tesselée	<i>Natrix tessellata</i>	0	Introduite (Tessin)
	Vipère aspic	<i>Vipera aspis</i>	3	Indigène	
	Ordre Tortues	Tortue de Floride	<i>Trachemys scripta elegans</i>	0	Introduite (USA)
		Cistude d'Europe	<i>Emys orbicularis</i>	4	Indigène

* En prenant en compte les effectifs tant présents en région lémanique que potentiels en fonction de la qualité des habitats disponibles, tendance du degré de menace, du plus faible (1) au plus fort (4). 0 correspond aux espèces non évaluées car non indigènes.

** Les populations de couleuvres vertes et jaunes semblent en constante hausse, tant au niveau du Bassin genevois que lémanique. L'origine de certaines populations restent cependant à confirmer, notamment celles appartenant vraisemblablement à la sous-espèce *Hierophis viridiflavus carbonarius* originaire du Tessin et d'Italie.

Reptiles

Parallèlement aux amphibiens, les reptiles, bien que souvent associés aux milieux secs et ensoleillés, apprécient les berges ensoleillées de cours d'eau et les rives du lac. Les enrochements présents le long des lacs et souvent près des ports, mais également les roselières, les berges buissonnantes ainsi que les zones d'alluvions dans les deltas de cours d'eau constituent des habitats souvent très appréciés par les espèces de ce groupe.

La Couleuvre vipérine (*Natrix maura*), parfois surnommée Couleuvre muresque ou encore Vipère d'eau, est un petit serpent mesurant jusqu'à 70 cm dans nos régions (fig. 15). Contrairement à ce que son nom pourrait laisser sous-entendre, elle est pacifique, non venimeuse et strictement inoffensive. En effet, l'attribut « vipérine » fait référence à ces motifs en zigzag sur son corps rappelant celui des vipères. Inquiétée, il lui arrive de gonfler sa tête et son corps afin d'augmenter la ressemblance et paraître plus imposante. Excellente nageuse, cette couleuvre semi-aquatique, capable de 20 minutes d'apnée, est spécialisée dans la chasse aux poissons, soit à l'affût, dissimulée dans des algues ou des roseaux, soit en les cherchant activement au sol contre des rochers ou dans la végétation aquatique. Il arrive également qu'elle poursuive directement les bancs de poissons ou plus rarement qu'elle les attrape directement depuis la surface de l'eau.

Les berges ainsi que les rives naturelles ensoleillées de lacs ou de cours d'eau constituent des habitats terrestres essentiels à l'espèce. L'exigence de qualité de ces habitats écotonaux, notamment la proximité et le continuum entre écosystèmes terrestres et aquatiques, rendent cette couleuvre particulièrement fragile. Logée dans ses derniers bastions limités à certains cours d'eau du canton de Genève ainsi qu'au niveau du coude du Rhône en Valais, la Couleuvre vipérine est le serpent le plus rare de Suisse.

Autrefois très présente le long des berges du Léman, l'espèce se compte désormais en des effectifs très réduits et isolés.

L'artificialisation des berges, couplée à l'augmentation de l'espace routier autour du lac, réduit les surfaces d'habitats terrestres nécessaires aux accouplements, à la thermorégulation, à l'hivernation ainsi que les déplacements par voie terrestre, bien que l'espèce se déplace surtout dans l'eau.



Figure 15. Jeune Couleuvre vipérine dissimulée entre des cailloux. Vallon de la Laire (GE), 2021. Photo R. Cuenat

(suite en page 8)

Le monde de Lémo

Le Léman, lac idyllique aux eaux paisibles et paysages enchanteurs, donne l'impression d'être un paradis pour les amateurs de voile et de détente. Pourtant ce lac, niché entre les Alpes et le Jura, n'est pas toujours aussi tranquille qu'il en a l'air. Il est en effet parfois le théâtre de conditions météorologiques extrêmes, comme ce fut le cas en 2019, lors de la plus grande course de bateaux à voiles en bassin fermé au monde : le Bol d'Or.

Méfiez-vous de l'eau qui dort

Ce jour-là, la célèbre régata a débuté sous un ciel clément, un orage étant toutefois attendu dans l'après-midi. C'est à la mi-journée que tout a basculé. L'orage a frappé le lac avec une violence inouïe. Les vents se sont déchaînés, atteignant plus de 110 km/h, créant des vagues de plus d'un mètre, qui ont sérieusement malmené les embarcations. Parmi les bateaux les plus touchés, deux voiliers bien connus pour leurs capacités de performances, nommés Baloo et Ex-Psaros, n'ont pas résisté à la tempête. Chavirés par les rafales, ils ont fini par sombrer. Heureusement, les équipages ont été rapidement secourus, et personne n'a été blessé.

Cet épisode montre qu'un Léman, ensoleillé et bercé d'une douce brise, peut rapidement noircir son horizon et se transformer en environnement dangereux, à tel point que les phares situés autour du Léman lancent l'alerte à toute allure pour enjoindre les bateaux de rentrer le plus rapidement possible au port. Les coups de vent, imprévisibles et soudains, peuvent intervenir en quelques minutes. Le Bol d'Or 2019 a prouvé que, dans ces conditions extrêmes, même les navigateurs les plus aguerris doivent rester très vigilants.

Evènement rare mais pas unique

Les Toucans Baloo et Ex-Psaros (monocoques de course) s'ajoutent à la longue liste des épaves présentes dans le Léman, qui ont coulé en raison de violentes tempêtes. Ils ont ainsi rejoint les bateaux de plaisance, chalands, avions de combat, obus et wagons de train qui reposent déjà au fond du lac.





Le capitaine Lémó te répond !

Noah, 12 ans : « Quel est ce grand oiseau brun foncé que je vois planer depuis plusieurs jours ? »



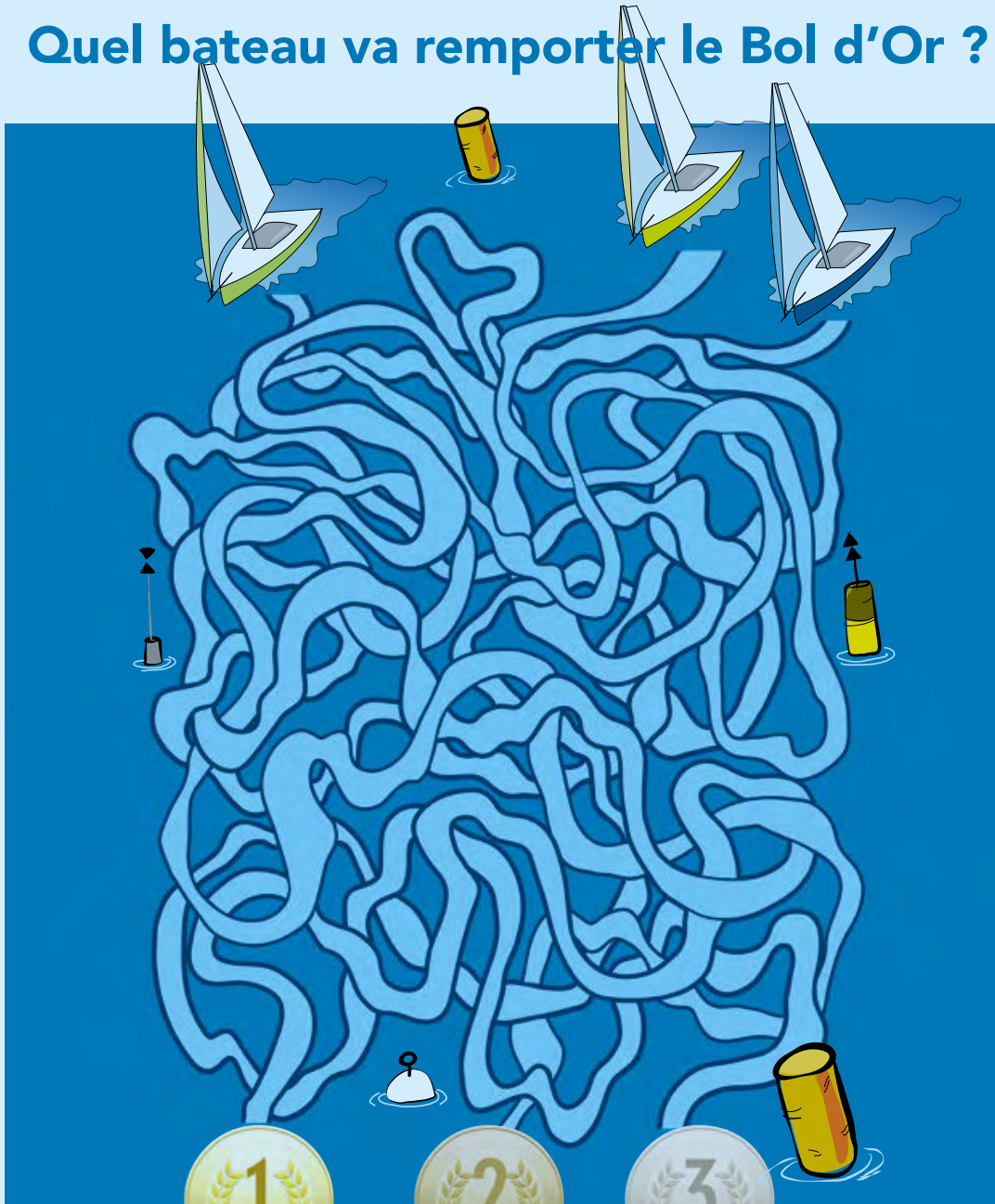
Il s'agit du Milan noir. Rapace **diurne*** de la même famille que la Buse, il s'en différencie par la couleur brun uniforme de son corps et sa queue triangulaire. Aux ailes d'une envergure allant jusqu'à 180 cm, il s'installe sur les bords du Léman au début du mois de mars après un long voyage depuis l'Afrique sub-saharienne. Le Milan noir profite ainsi des forêts bordant le Léman pour y faire son nid.

Opportuniste* et **charognard***, il se nourrit majoritairement de poissons morts qu'il ramène à ses deux ou trois poussins. Au début du mois d'août, le Milan repart pour sa migration annuelle vers l'Afrique.

** Si tu ne connais pas ces mots, sois curieux et cherche leur signification dans ton dictionnaire.*

Si toi aussi, tu veux poser une question au capitaine Lémó, envoie-la à l'adresse suivante : capitaine.lemo@asleman.org

Quel bateau va remporter le Bol d'Or ?



Une rencontre avec un serpent, comment réagir ?

Les reptiles, particulièrement les serpents, sont des animaux aux mœurs discrètes. Leurs capacités de déplacement limitées, liées à leur absence de membres, tendent à en faire des proies faciles pour des prédateurs potentiels tels que des oiseaux ou certains mammifères. Ils préfèrent mener une vie confidentielle, souvent à couvert, dissimulés sous un parterre végétalisé et ne s'exposent que dans la plus stricte nécessité. Ils passent ainsi le plus souvent inaperçus et les rencontres sont plutôt occasionnelles. Mais dès lors qu'il est repéré, soit il prend immédiatement la fuite, présentant un danger imminent, soit il décide de rester immobile et fait entièrement confiance à son camouflage.

Si vous vous trouvez face à un serpent que vous n'êtes pas certain de reconnaître, prudence ! Bien que craintif et n'attaquant une personne que s'il est acculé, il vaut mieux envisager qu'il s'agit d'une vipère, donc d'un serpent venimeux. Le respect d'une distance de sécurité de 1 à 3 mètres exclut tout risque de morsure. De plus, cela limite le stress sur l'animal, lui permettant ainsi de thermoréguler et digérer en toute tranquillité.

En revanche, vous pouvez observer l'animal, noter quelques caractéristiques ou le photographier et rapporter vos constatations auprès d'info fauna (Suisse) ou à la LPO (France) qui apprécieront votre effort. Vous contribuez ainsi grandement à enrichir les connaissances sur la répartition et l'évolution démographique des différentes espèces. Cela permet également de justifier la nécessité de mettre en place des mesures de protections ciblées.

Une autre menace pèse sur l'espèce autour du Léman : la Couleuvre tesselée (*Natrix tessellata*), très similaire, originaire d'Europe de l'Est et présente naturellement en Suisse au Tessin. Des individus, en provenance d'Italie et d'Iran notamment, ont été introduits sur les rives du Léman en 1925. L'écologie de cette espèce, en particulier sa tendance à être active plus tôt dans l'année, ainsi que son cycle de reproduction annuel (bisannuel chez *C. vipérine*) tend à rendre l'espèce plus forte sur le plan concurrentiel. Elle est aussi moins exigeante quant au choix de ses habitats terrestres, apprécie les berges peu végétalisées et se satisfait de sols artificiels, souvent complètement bétonnés. Les alentours de ports et les coques de bateaux sont régulièrement appréciés par l'espèce. Sa dispersion à travers le lac est ainsi favorisée par les embarcations.

Au vu de la forte expansion de ses populations et sa dispersion rapide sur l'ensemble du lac, la Couleuvre tesselée fait l'objet d'un important programme de régulation depuis 2007. L'objectif de ces interventions vise en particulier à maintenir les derniers effectifs de Couleuvre vipérine du Léman (Dumont, X., 2020 ; S. Urnenbacher comm. pers.)

Un certain nombre d'autres reptiles peuvent partager leurs habitats avec l'emblématique Couleuvre vipérine ; parmi elles, la Couleuvre à collier helvétique (*Natrix helvetica*), une cousine de la vipérine, également aquatique. Cette couleuvre pouvant mesurer un mètre de long est l'un des reptiles les plus répandus de Suisse et est présente sur la quasi-totalité des rives lémaniques. Volontiers forestière, elle recherche les rives arborées du Léman, mais également les roselières et les enrochements. Relativement anthropophile, il n'est pas rare que cette couleuvre amatrice d'amphibiens visite certains parcs et jardins où un plan d'eau est présent.

Les rives du lac n'attirent pas seulement des reptiles liés aux milieux aquatiques. En effet, les enrochements ensoleillés constituent d'excellents habitats pour des espèces davantage thermophiles.

La Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*) fait partie de ces espèces. Grande, rapide et vigoureuse, elle est présente sur certaines rives de la partie est du lac. Elle y partage notamment ses habitats avec la discrète Coronelle lisse et la Vipère aspic, deux espèces également thermophiles (fig. 16). Le Lézard vert occupe quant à lui certains vignobles surplombant le lac.

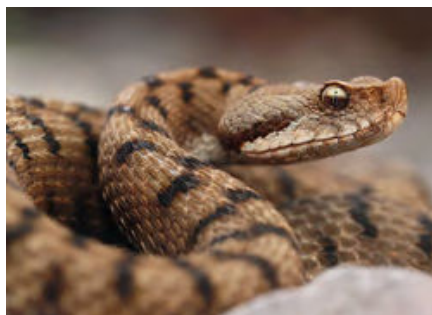


Figure 16. Vipère aspic. Photo R. Cuenat

Références

A. Meyer, Zumbach S., Schmidt B., Monney J.C., 2009. *Les amphibiens et les reptiles de Suisse*. Haupt.

Groupe Herpétologique Rhône-Alpes, 2016. *Amphibiens et reptiles de Rhône-Alpes*. G.H.R.A ; LPO.

Pellet J. et al., 2021. « Atlas des amphibiens du canton de Vaud ». *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 100: 189-230.

Dumont X., 2020. Première don. pub. « Couleuvre tesselée en France ». *NATE_FR+74. Bull SHF* 174: 93-97.

C. Dufresnes, Leuenberger J., Amrhein V., Bühler C., Thiébaud J., Bohnenstengel T., Dubey S., 2018. « Invasion genetics of marsh frogs (*Pelophylax ridibundus sensu lato*) in Switzerland ». *Biological Journal of the Linnean Society*, Volume 123, Issue 2: 402-410. <https://doi.org/10.1093/biolinnean/blx140>

Beaucoup plus forestière, la Couleuvre d'Esculape (*Zamenis longissimus*) est également présente au bout du lac. Elle y recherche les berges arborées offrant des habitats plutôt forestiers. Pouvant mesurer jusqu'à 150cm dans nos régions, elle est le plus long serpent présent en Suisse. Cette grande couleuvre se nourrit surtout de petits mammifères mais également d'oiseaux ou de chauves-souris qu'elle capture en grimpant dans les arbres et en s'introduisant directement dans les cavités ou les nids.

Et quid des tortues ?

Enfin, bien qu'actuellement peu présente aux abords immédiats du Léman, une espèce de tortue indigène semi-aquatique a par le passé largement occupé les rives lacustres : la Cistude d'Europe. Aujourd'hui classée en danger critique d'extinction en Suisse, elle est désormais limitée au Bassin genevois et à quelques sites isolés du canton de Vaud. Pour fortifier les rares populations existantes, un programme de réintroduction est en cours depuis 2010. Cependant, elle reste menacée en raison du manque d'habitats favorables et de la présence d'une espèce exotique : la Tortue de Floride (*Trachemys scripta*). Originaire d'Amérique du Nord, celle-ci est régulièrement relâchée dans des étangs de parcs urbains ou des milieux plus sauvages, même des réserves naturelles. Occupant des habitats similaires à ceux de la Cistude, elle parvient à se reproduire et concurrence ces dernières sur le plan trophique (régime alimentaire similaire, consommation plus importante) ainsi qu'au niveau des zones de basking (sites de repos, digestion et bains de soleil sur des troncs flottants au bord de l'eau). Il n'est en outre pas exclu que l'espèce soit vectrice de maladies transmissibles aux Cistudes (cf. encadré espèces exotiques invasives).

OFEV (éd.), 2022 : *Espèces exotiques en Suisse. Aperçu des espèces exotiques et de leurs conséquences*. 1^{re} édition actualisée 2022. 1^{re} parution 2006. Office fédéral de l'environnement, Berne. Connaissance de l'environnement n° 2220 : 62 p.

B.R. Schmidt, Mermod M., Zumbach S., 2023. *Liste rouge des amphibiens. Espèces menacées en Suisse*. Office fédéral de l'environnement (OFEV), Info fauna (Centre national de données et d'informations pour la faune de Suisse, Neuchâtel).

S. Urnenbacher & Ducotterd C., 2023. *10 ans de réintroduction de la Cistude d'Europe (Emys orbicularis) en Suisse*.

A. Cadi and Joly P., 2003. *Competition for basking places between the endangered European pond turtle (Emys orbicularis gallica) and the introduced red-eared slider (Trachemys scripta elegans)*.

S. Urnenbacher & Ducotterd C., 2023. *Présence de la Trachemys scripta et autres tortues aquatiques en Suisse – développement de méthode de détection et de lutte*.

infos@asl

Retour sur les rencontres hivernales avec le public

Conférence inversée « Redéfinir l'avenir du Léman » – 10 janvier

Organisée par plusieurs clubs Rotary de la région lémanique (Thonon, Evian, Genève et Lausanne), la soirée proposait une conférence inversée au Forum du Pôle Culturel de Thonon-les-Bains. Le public, composé d'une cinquantaine de personnes, était invité à prendre la parole à travers des quiz et à prendre position au cours de débats (via leur téléphone portable), guidé par des experts de l'environnement et des spécialistes du lac, en l'occurrence Claude Corvi, ancien président du conseil scientifique de la CIPEL, Bastiaan Ibelings, professeur de UNIGE et Jean Guillard, ingénieur de recherche à l'INRAE. L'ASL y était représentée par Jean-Marcel Dorioz, vice-Président et ancien directeur de la Station d'hydrobiologie lacustre de Thonon (CARRTEL, INRAE-USMB) de l'INRAE. Invité comme modérateur de la soirée, il a incité le public à réfléchir aux défis écologiques qui menacent le Léman, joyau partagé entre la France et la Suisse.

« Découvrez votre quartier » 18 janvier

Initié par la mairie de la Ville de Genève, ce concept a proposé aux habitants des Eaux-Vives (GE) d'explorer leur quartier à travers un parcours convivial. Cette balade guidée invitait les participantes et participants à découvrir l'histoire des Eaux-Vives, son dynamisme associatif et les divers services publics qui y sont proposés.

Une des haltes prévues a permis à une centaine de personnes de découvrir l'Espace Léman, centre nature de l'ASL.



Visite de l'Espace Léman par les habitants des Eaux-Vives. Photo Magali Girardin/Ville de Genève

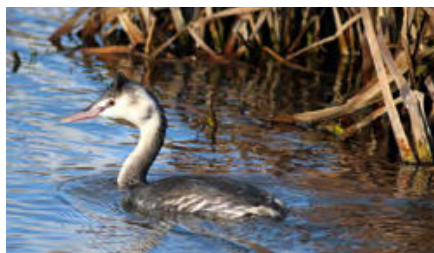
Conférence pour l'association Mosaïque – 23 janvier

L'ASL a été invitée à présenter l'écosystème lémanique lors du Tea Time mensuel de l'association Mosaïque 50 ans & plus dans la Ferme du Pommier au Grand-Saconnex (Genève). Une vingtaine de

personnes a été sensibilisée aux enjeux liés à la préservation du Léman et aux menaces qui pèsent sur son équilibre fragile.

Journée mondiale des zones humides – 2 février

À l'occasion de la journée mondiale des zones humides, l'ASL a proposé un atelier dédié à la découverte des oiseaux lémaniques, de leurs habitats et des efforts entrepris pour leur préservation. Après une première partie au chaud à l'Espace Léman, centre nature de l'ASL, durant laquelle les 16 personnes inscrites ont bénéficié d'une présentation de l'anatomie et du mode de vie des espèces présentes dans la Rade en hiver, l'animation a été suivie d'une observation au bord du lac des visiteurs hivernants qui profitent des renaturations réalisées aux Eaux-Vives, avec une attention particulière portée sur l'importance de l'aménagement des rives.



Grèbe huppé, avec son plumage hivernal, profitant de la zone renaturée de la lagune des Eaux-Vives. Photo ASL

Nettoyage des roselières des Grangettes – 1^{er} mars

Le site des Grangettes, la plus grande réserve naturelle lémanique, est soumis à une forte pression exercée par les déchets de plastique et les débris de bois flottés rejetés sur le rivage. Chaque année, Pro Natura Vaud organise un grand nettoyage auquel l'ASL participe. Grâce à l'engagement d'un grand nombre de bénévoles, des tonnes de ces déchets sont récoltés. Lors de cette action, l'emploi d'un hélicoptère pour emporter des filets chargés de quelque 800 kg de matériel permet de limiter le piétinement de la rive. Une partie du bois est recyclée pour du chauffage ou de la décoration. Deux tonnes de déchets de plastique récoltés, soit plus du double que l'an passé, c'est alarmant, tel d'ailleurs qu'appréhendé par notre projet Pla'stock qui montre que ce site est l'un des plus pollués du Léman par le plastique.

Léman Plastic Action – Nombreux articles dans la presse

Suite à l'envoi d'un communiqué aux médias suisses et français de la région lémanique présentant les résultats de



La RTS a publié un « reel » (vidéo courte) sur son compte Instagram officiel. Cette vidéo a été vue plus de 180'000 fois et a obtenu plus de 6'000 « J'aime ».

l'étude Léman Plastic Action que l'ASL a réalisée en collaboration avec Earth Action (Lémaniques n°132), de nombreux articles sont parus.

Cette belle visibilité (23 articles dans la presse écrite, 7 interviews radio et TV et des posts sur les réseaux sociaux) a contribué à la sensibilisation de la population à l'ampleur inquiétante de la pollution due aux plastiques dans le Léman.

Conférence « Plastique dans le Léman, overdose ? » le 18 mars 2025

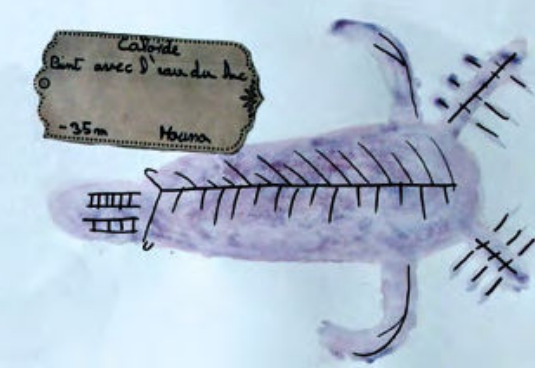
La conférence publique organisée par l'ASL avec l'Université de Genève le 18 mars au Campus Biotech s'est tenue au moment où ce « Lémaniques » était en cours d'impression. Dès lors, elle fera l'objet d'un compte rendu dans le numéro 135 de juin 2025.

Halte aux Renouées

Consciente de la nécessité de lutter contre les plantes envahissantes pour préserver la biodiversité du Léman et de ses affluents, l'ASL agit contre les renouées asiatiques depuis 2013. L'action « Halte aux renouées » perdure grâce à l'aide de nombreux bénévoles, à l'engagement des communes françaises et suisses par l'intermédiaire de leurs élus et



Des bénévoles heureux du coup de pouce donné à la biodiversité. Photo ASL



Les enfants ont réalisé, avec l'eau du Léman comme diluant des couleurs, des aquarelles des micro-organismes observés dans des échantillons d'eau.

collaborateurs en charge de l'entretien des espaces extérieurs et au soutien financier des cantons de Vaud, de Genève et du Fonds Electricité Vitale Vert des SIG-Genève.

Durant la saison 2024, 464 bénévoles ont arraché les plantes envahissantes. Cette saison, le travail a été monumental avec **61'700 m²** de terrain traités et surveillés et **7'768 kg** de renouées retirés qui représentent **307 demi-journées** de travail. Un effort couronné de succès, **puisque sur 45 des 268 stations, aucune repousse de renouées n'a été observée** durant la saison 2024.

Le bilan de la saison 2024 est consultable sur www.asleman.org/actions/renouees

Si vous désirez, vous aussi, donner un coup de pouce à la biodiversité lémanique et rejoindre la communauté de bénévoles impliquée dans cette action, **vous pouvez vous inscrire directement pour les dates de la saison 2025 sur le site internet précité.**

Activités

Ateliers «Classes de lac» à Thonon et Evian

Le Centre Permanent d'Initiatives à l'Environnement Chablais-Léman (CPIE) et l'ASL se sont associés pour créer le projet «Classes de lac» né d'un souhait commun de sensibiliser les élèves du Chablais aux richesses du Léman par une approche à la fois scientifique, sensible et artistique. Au cours de cette première année scolaire expérimentale, des élèves de CM1-CM2 des écoles de Vongy à Thonon-les-Bains et du Centre à Évian-les-Bains ont rencontré en octobre dernier des scientifiques de l'INRAE de Thonon-les-Bains lors de la fête de la Science. Ils ont bénéficié d'ateliers scientifiques et pédagogiques consacrés à la découverte du zooplancton, du phytoplancton et des poissons du lac.

En décembre dernier, ces enfants ont participé à un atelier artistique qui leur a permis de mettre en image leurs découvertes par des dessins ou des aquarelles avec l'accompagnement bienveillant d'Élodie Balandras, illustratrice connue pour ses ouvrages pédagogiques.

L'aventure lémanique se poursuivra au printemps 2025 au bord du Léman avec un atelier de découverte des mystères de ce grand lac. Puis, encadrés par le CPIE et l'ASL, ils deviendront eux-mêmes des chercheurs en herbe pour enquêter sur un sujet d'actualité: le plastique dans le Léman. Nos jeunes chercheurs réaliseront des prélèvements d'eau et de sable pour y rechercher les fragments de plastique à l'occasion d'une initiation à la voile.

Enfin, les classes exposeront leurs aquarelles lémaniques lors de l'inauguration solennelle du nouveau bateau scientifique de l'INRAE et, en fin d'année scolaire, c'est à leurs camarades des autres classes et à leurs parents qu'ils présenteront leurs découvertes.

Un magnifique programme qui, nous l'espérons, pourra se répéter les années suivantes afin de sensibiliser le plus grand nombre d'enfants de la région lémanique à l'importance de prendre soin du Léman – source de vie.

EAU'tour du Léman, 10^e édition des camps lacustres de l'ASL

Année «jubilaire» pour EAU'tour du Léman, le camp d'été que l'ASL organise depuis 10 ans, à bord de «La Demoiselle», barque latine du XIX^e siècle. Durant 6 jours, les enfants découvrent les richesses du monde vivant du Léman en naviguant de port en port au départ de Villeneuve (VD). Pendant la navigation et aux escales, observations scientifiques, balades, jeux, animations et baignades sont organisés pour la plus grande joie des matelots. Bien plus qu'un camp, c'est une véritable aventure humaine où l'on apprend à vivre en communauté, à se partager les tâches quotidiennes, mais aussi à prendre part aux nombreuses activités grâce à un encadrement de qualité assuré par une équipe passionnée.

- Du lundi 7 au samedi 12 juillet
- Du lundi 4 au samedi 9 août
- 10 à 13 ans sachant nager
- 22 enfants au maximum par croisière



Les matelots participent également aux manœuvres nécessaires à la navigation sous voiles latines. Photo Michel Marie

- CHF 650.– (membre ASL CHF 620.–).
- Pour obtenir le formulaire d'inscription, merci d'envoyer un mail à etl@asleman.org ou de le remplir sur notre site internet: www.asleman.org/sensibilisation/jeunesse

Aux familles faisant face à des difficultés sociales et financières: n'hésitez pas à prendre directement contact avec le fonds Mimosa de la Croix-Rouge.

Espace Léman – un centre nature dédié au lac

Lieu d'accueil «libre» du lundi au vendredi de 11 h à 17 h, d'animation et d'exposition, l'Espace Léman a été ouvert en janvier 2024 pour faire découvrir les richesses du Léman et surtout, pour que progresse la prise de conscience de l'importance de protéger le Léman. Au vu des activités proposées, il rejoint le «réseau suisse des centres nature» fondé il y a 14 ans et qui groupe des petits et grands centres de toutes les régions linguistiques de Suisse.

NOUVEAU – Animations pour les familles et le grand public



Les nouveaux ateliers «famille» mettent en valeur la riche biodiversité lémanique. Photo ASL

De nouveaux ateliers ont été créés pour élargir encore notre offre de sensibilisation. D'une durée de 90 minutes, ils sont destinés aux familles (enfants dès 8 ans) le mercredi de 14 h à 15 h 30 et au grand public de 18 h à 19 h 30. Les thématiques proposées sont:

- rencontres aquatiques, à la découverte des poissons du Léman
- les ailes du Léman, découvrir les oiseaux du lac
- vie cachée du Léman, mollusques et crustacés sous la loupe
- herbiers sous-lacustres, les secrets des plantes du Léman
- envers du décor, les pollutions qui menacent le Léman

Attention, le nombre de places est limité à 12 personnes!

Inscriptions sur www.asleman.org/inscription-evenements-espace-leman

Chapeau à la sortie.

Lémanscope – projet de science participative

Ce projet mené par l'EPFL, l'EAWAG, l'UNIL et l'ASL a pour ambition d'évaluer la santé du lac, d'identifier d'éventuels problèmes et d'orienter les actions de



Les rencontres dans le cadre de Lémanscope sont l'occasion de discussions entre le monde académique et la société civile. Photo ASL

préservation, grâce à l'aide des mesures effectuées sur le terrain par les bénévoles impliqués.

Outre le partage de ces précieuses données, les personnes prenant part à Lémanscope ont l'occasion d'interagir avec les scientifiques et les autres participants pour évoquer leurs impressions et observations. Trois rencontres sont agendées ce printemps qui allient découverte d'un site d'importance pour le Léman et table-ronde:

- le 15 mai à la Maison de la Rivière, Tolochenaz (VD)
- le 27 mai à l'INRAE, Thonon-les-Bains (F)
- le 12 juin à la réserve naturelle des Grangettes, Villeneuve (VD)

Si vous possédez une embarcation et désirez rejoindre les 655 bénévoles déjà impliqués, il est encore possible de vous inscrire sur www.lemanscope.org

Repas des bénévoles et partenaires

L'implication de la communauté bénévole de l'ASL est un atout majeur de l'association. Sans l'aide des milliers de personnes qui prennent part à nos divers projets, et de nos précieux partenaires et soutiens financiers, rien ne serait possible. L'ASL tient donc à les remercier chaleureusement et les invite chaque année à un repas convivial.

Le 23 janvier dans le canton de Vaud, les communes ayant contribué au projet « Halte aux Renouées » et le canton de Vaud ont participé à une première partie « technique » afin de faire le point sur la saison 2024 et partager leur expérience au sujet de la gestion des foyers de renouées sur les terrains privés. Romain Bienz, adjoint au chef de secteur 4 des lacs et cours d'eau-DGE-Eau, a présenté la nouvelle réglementation vaudoise sur les espèces exotiques envahissantes (EEE). L'ASL le remercie vivement de sa présence et de ses arguments encourageants face à cette menace toujours aussi forte malgré les résultats très positifs déjà obtenus. Présents également, les bénévoles qui se sont mobilisés pour évaluer la présence de *Lagarosiphon major* dans les ports et ceux qui ont participé à l'organisation de Net'Léman. Un grand merci à la commune de Bourg-en-Lavaux, en particulier à Valérie Hill, pour l'accueil et sa participation aux frais du délicieux buffet.

Le 28 janvier à Genève, c'est aux Bains-des-Pâquis que les bénévoles et partenaires du bout du lac se sont retrouvés dans une ambiance conviviale avec vue sur le Léman. L'occasion de se retrouver autour d'un délicieux plat du jour et d'échanger sur les projets en cours et à venir de l'ASL. Nous remercions vivement l'équipe de la buvette des Bains pour son accueil.

En Haute-Savoie, la soirée des bénévoles s'est déroulée le 13 mars à la R'MIZE à Anthy-sur-Léman (F). Après un moment d'information et d'échanges autour des actions en cours et des perspectives 2025, les bénévoles, les membres et sympathisants de l'ASL ont pu échanger autour d'un cocktail dînatoire. Nous remercions vivement l'équipe de la R'MIZE de son accueil.

Résultats inquiétants du recensement du Grand lagarosiphon dans 43 ports lémaniques, une action de plus de science participative

Lagarosiphon major ou Grand lagarosiphon, est une plante aquatique submergée (hydrophyte) à croissance rapide originaire du sud de l'Afrique. Elle colonise les lacs et les rivières, formant des tapis denses qui étouffent les espèces locales et perturbent les écosystèmes. Sa présence dans le Léman est potentiellement due à un déversement d'aquarium. Les premières observations ont été enregistrées en 2018 près d'Amphion-Publier (F). Face à cette situation, la DGE-BIODIV du canton de Vaud et le Service des forêts, de la nature et du paysage du canton du Valais ont mandaté l'association pour objectif d'évaluer la présence de *Lagarosiphon major* dans les herbiers des ports vaudois et valaisans du Léman.

Ce projet de science participative s'est déroulé durant la saison estivale 2024. Grâce à l'implication de 50 bénévoles recrutés par l'ASL, 722 échantillons ont été

Lagarosiphon major, prélèvement au grappin par l'un des bénévoles de l'ASL. Photo ASL



prélevés à l'aide de grappins au cours de 13 journées de terrain, parfois harassantes en raison des températures élevées et du manque d'ombre sur les estacades. Sur la base de la compilation des nombreuses données récoltées, il s'avère que 17 ports parmi les 43 prospectés font état d'une présence confirmée de *Lagarosiphon major*.

Ces résultats démontrent à quel point il est important de sensibiliser la population et les gestionnaires des ports à la problématique des espèces envahissantes qui colonisent l'environnement à cause de certains comportements inappropriés tels que le déversement d'organismes vivants dans le milieu naturel et/ou leur propagation entre plans d'eau lors de déplacements d'embarcations ou de matériel, en mettant notamment l'accent sur les bonnes pratiques.

Les infographies créées lors cette campagne d'information peuvent être imprimées et diffusées depuis notre site internet: www.asleman.org/infographies

Le rapport de cette action peut être consulté sur www.asleman.org/wp-content/uploads/2025/02/2024.10.31-ASL_-Bilan_-simplifie-Lagarosiphon-major.pdf

Prochaines rencontres avec l'ASL

FestiLéman – Evian (F) Vendredi 6 au dimanche 8 juin

L'ASL a prévu, cette année encore, de participer à la 6^e édition de cet événement qui fait la part belle aux acteurs du Léman. Elle y présentera ses actions en faveur de la préservation du lac et de ses affluents avec un focus sur la pollution due au plastique.

Sorties nature de l'ASL

Éveils du Léman

L'ASL vous propose de profiter des moments de calme de l'aube pour découvrir, grâce à l'enthousiasme communicatif de ses spécialistes, la faune et la flore lacustres. Après une première partie dédiée à l'observation de l'avifaune avec un



Observation matinale de la biodiversité lors des Éveils du Léman de l'ASL. Photo ASL

Faites un don à l'ASL

www.asleman.org/fr/dons

Vous désirez faire un geste pour le Léman, source de vie? C'est facile!

Rendez-vous sur notre site internet à la page « Nous soutenir » et choisissez votre mode de paiement (**TWINT, carte de crédit, Paypal**) ou par **CCP 12-15316-0**

L'ASL vous remercie par avance de votre soutien!



expert en biodiversité lémanique, la sortie se poursuit avec masque et tuba pour prendre le temps d'admirer ce qui se passe sous la surface de l'eau et percevoir la vie évoluant dans le doux mouvement des herbiers. Les fiches de détermination de l'ASL vous guideront afin d'en savoir encore plus sur la biodiversité du Léman.

Le dessin pour mieux observer le Léman

Proposition artistique, cette animation allie inspiration et dessin d'observation. Après un moment d'imprégnation du lieu et de compréhension des interactions entre les diverses espèces, la transcription par le dessin du perçu de chacun permet de mieux appréhender les détails de la vie lacustre ou d'apporter sa vision personnelle de l'ambiance ressentie au bord de l'eau. Delia Meyer de dessin Nomade guidera les participants et chacun repartira avec ses impressions formulées dans ses dessins.

Sorties gratuites mais inscription obligatoire.

Horaires et inscription: www.asleman.org/sensibilisation/grand-public

Merci Olivier, nouveau challenge pour Robin

Une page se tourne à l'ASL puisque **Olivier Goy**, collaborateur de l'ASL depuis 1991 a pris sa retraite en novembre 2024. Cheville ouvrière de l'Opération Rivières Propres, la première action de science participative de l'ASL, il a suivi ce projet pendant 28 ans. Puis, s'inquiétant du développement des renouées asiatiques, plante exotique envahissante mettant à mal la biodiversité des rives du Léman, il lance l'alerte et mobilise bénévoles et partenaires afin de réaliser le projet « Halte aux Renouées » qui est toujours et encore un des projets phares de l'ASL.

Un repas a été organisé en son honneur pour le remercier de son engagement



Un tableau de Ferdinand Hodler revu à son effigie a été offert à Olivier, tel un clin d'œil à son travail acharné pour lutter contre les Renouées mais plus globalement à l'opiniâtreté dont il a fait preuve en faveur de la conservation du Léman. À noter le magnifique T-shirt vintage conservé comme une relique datant des années 1990.

pour la protection du Léman qui a permis de réunir quelques-unes des très nombreuses personnes qu'Olivier a côtoyé pendant sa carrière. Nous saluons ici sa perspicacité sur tous les sujets liés au Léman et le soin porté au dialogue avec nos partenaires. Son humour et sa gentillesse auront marqué ces années de collaboration, tant avec ses collègues qu'avec les membres du comité, nos partenaires et nos bénévoles.

Passionné par la nature, **Robin Pittet** a débuté sa carrière en tant qu'horticulteur avant d'enrichir son parcours par une formation universitaire en psychologie du développement durable. Après ses expériences au sein de l'ASL en tant que civiliste puis stagiaire, il prend en 2023 la responsabilité de l'Espace Léman. À ce poste, il assure la coordination des initiatives de sensibilisation, de pédagogie et d'exposition dédiées au Léman et à sa biodiversité. Depuis 2025, il reprend à sa charge le projet « Halte aux renouées » sur le canton de Genève, un programme qu'il connaît particulièrement bien pour y avoir été impliqué durant son service civil. Olivier a eu le temps de lui passer le témoin dans les meilleures conditions durant toute la saison 2024.



Hommage à Jean Pelletier

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès accidentel de Jean Pelletier, chercheur INRA (Thonon-les-Bains), retraité (mais toujours actif!), spécialiste reconnu du phytoplancton et de la production primaire. Sa carrière scientifique fut toute vouée au Léman, qu'il admirait tant, et à la biologie qui le passionnait. À l'époque de l'eutrophisation du Léman (années 1970-80) et des débuts de l'ASL, Jean a activement contribué à faire reconnaître le mauvais état du lac et les moyens de remédier à cette pollution, notamment en tant que membre du conseil scientifique de la CIPEL. Toujours disponible et aimable, connu pour sa méticulosité scientifique et son ingéniosité méthodologique, son sérieux, toujours à revérifier ses vérifications jusqu'à que ses co-auteurs crient grâce, il garde une place de choix dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec lui.

Jean-Marcel Dorioz,
Vice-président de l'ASL

Save de the date

La 45^e Assemblée générale de l'ASL aura lieu **le lundi 16 juin à Genève au restaurant de la plage des Eaux-Vives**. L'ordre du jour sera envoyé aux membres de l'ASL début mai et sera consultable sur notre site internet.



Bulletin trimestriel de l'association pour la sauvegarde du Léman (ASL)

Numéro 134/mars 2025

Responsable de la rédaction

Raphaëlle Juge Tél. +41 79 336 87 37
raphaelle.juge@ik.me

Secrétariat général

Suzanne Mader • Rue des Cordiers 2
CH-1207 Genève • Tél. +41 22 736 86 20
www.asleman.org • asl@asleman.org

Adhésion à l'ASL et dons CCP 12-15316-0

Tirage 14'000 exemplaires

(8000 ex. sur papier 100% recyclé, 6000 ex. par email)

Impression Atar Roto Presse SA, Genève